

LA LETTRE

DES
AMIS DU MAHB
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
BARON GÉRARD

N° 13 - Juillet 2025



Éditorial du Président

Chers adhérents,

Nous avons le plaisir de vous permettre, comme chaque année, de suivre la vie de notre association par l'intermédiaire de cette lettre.

Dans ces pages, les musées, les conférences, le voyage et les assemblées font l'objet de sept articles de différents auteurs.

Côté musée, nous débutons par un article de Dominique Hérouard, la directrice du musée Baron Gérard, qui nous présente trois publications : le catalogue du musée, un livre sur les dentelles et un autre sur la porcelaine.

C'est, ensuite, l'exposition jusqu'au 28 juillet, d'Andrea Appiani au Bois Préau, près du Château de Malmaison, qui retient notre attention par la lecture de l'article du conservateur du musée, Rémi Cariel. Ce peintre, quelque fois mal connu, mérite que l'on s'intéresse à son œuvre en visitant cette exposition.

Et l'assemblée générale du GRAAM permet de découvrir le musée de Fécamp, dit musée de la Pêche. Son directeur, Aurélien Arnaud, a bien voulu nous en livrer les principaux aspects pour solliciter notre curiosité.

Deux très intéressantes conférences, données en 2024, sont résumées par Françoise Decaumont. C'est tout d'abord celle de David Chanteranne et son évocation de l'impératrice Eugénie puis celle de Maryline Maubert-Lecocq qui nous a parlé de la vie d'Ingres en partant d'un de ses tableaux : *Oedipe explique l'énigme du Sphinx*. C'est un exercice difficile mais justifié par l'intérêt des sujets et la qualité des intervenants.

Les assemblées régionales et nationales du GRAAM et de la FFSAM sont relatées par Vincent Timothée. Elles permettent, la plupart du temps, des rencontres intéressantes et des échanges constructifs.

Le voyage est un événement fort de l'association. Christian Dromard nous décrit celui de l'an dernier qui s'est déroulé en Allemagne. Comme toujours, il a eu lieu à guichet fermé et dans une ambiance très amicale.

Que tous ces acteurs et auteurs soient infiniment remerciés.

En 2025, nous organisons huit conférences, orientées essentiellement vers la peinture, la sculpture et l'histoire. Une place de choix a été réservée cette année au sculpteur Auguste Rodin.

Une journée de visites des châteaux de Carrouges et de Méday, dans l'Orne, a été organisée en juin de cette année. Nous avons pu admirer la restauration, le mobilier et l'ensemble des peintures. C'est une activité appréciée, à renouveler dans les années à venir.

Le mécénat de l'année 2025 sera consacré au financement de la restauration de l'autoportrait de Rupalley. Cette restauration devrait s'achever à l'automne, grâce au travail de *La Fabrique De Patrimoines En Normandie* à Caen. Nous avons l'an dernier participé à son acquisition.

Un rapprochement entre le musée Baron Gérard et la tapisserie est envisagé sous une forme qui reste à déterminer.

Enfin, en septembre 2025, le musée de la Tapisserie fermera ses portes pour un nouvel emménagement qui devra durer deux ans. La réouverture est prévue en octobre 2027, année de célébration du millénaire de la naissance de Guillaume Le Conquérant.

Gonzague de Labarthe

SOMMAIRE

LES COLLECTIONS...
EN LIVRES –
DOMINIQUE HÉROUARD

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE ET
SES PEINTRES
DAVID CHANTERANNE –
HISTORIEN

CONFÉRENCE DU SAMEDI 28 SEPTEMBRE
2024 À L'ABBAYE DE MONDAYE
SYNTHÈSE DE FRANÇOISE DECAUMONT

JEAN-DOMINIQUE INGRES –
ENIGME AU SALON
MARYLINE MAUBERT-
LECOQC – HISTORIENNE

CONFÉRENCE DU SAMEDI 7 DÉCEMBRE
2024 À BAYEUX
SYNTHÈSE DE FRANÇOISE DECAUMONT

ANDREA APPIANI

RÉMI CARIEL – CONSERVATEUR EN CHEF
DU PATRIMOINE

FÉCAMP – SEPT MUSÉES
EN HÉRITAGE

AURÉLIEN ARNAUD

CONSERVATEUR DU PATRIMOINE –
DIRECTEUR DU MUSÉE DE FÉCAMP

VOYAGE AMBG 2024
L'ALLEMAGNE ET SES
CHÂTEAUX

CHRISTIAN DROMARD –
VICE-PRÉSIDENT DE L'AMBG

AMIS DES MUSEES A LYON

VINCENT TIMOTHÉE – VICE-PRÉSIDENT
DE L'AMBG

1

LES COLLECTIONS... EN LIVRES – DOMINIQUE HÉROUARD

Après la publication de l'album du MAHB à l'occasion des 10 ans de sa réouverture en 2023 et celle consacrée à la porcelaine de Bayeux en 2024, la parution d'une synthèse sur la dentelle de Bayeux en 2025 complète la politique éditoriale du musée.

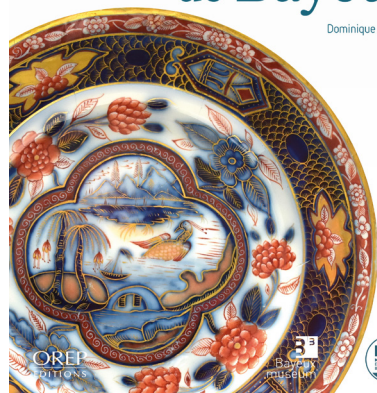
Riche de plus de 170 illustrations, l'album du MAHB propose un vaste panorama des œuvres du musée et de leur mise en scène au sein d'un édifice d'exception, l'ancien palais des évêques de Bayeux. Il présente le musée dans toutes ses composantes : son histoire bicentenaire, ses collections, son écrin architectural et son parcours de visite.

▲ *MAHB – Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard, Bayeux, L'Album*, Editions du MAHB - Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard, Bayeux, 2023, 64 pages. Prix : 14,50 euros.



La porcelaine de Bayeux

Dominique Hérouard



Remarquable par sa longévité et sa renommée, la porcelaine de Bayeux s'inscrit pleinement dans l'histoire de la céramique européenne des XIX^e et XX^e siècles, tant au niveau utilitaire que décoratif. Ses qualités techniques, résistance au feu et aux chocs thermiques, ont permis à la seule manufacture qui l'a produite de 1812 à 1951 de développer principalement des articles à usage domestique et de laboratoire. Riche de 100 illustrations, cette publication présente l'histoire de ce savoir-faire au travers de la collection de référence du musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard.

▲ *La porcelaine de Bayeux*, Dominique Hérouard, Editions du MAHB - Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard, Bayeux, 2024 / OREP Editions, 2024, 32 pages. Prix : 6,70 euros.



La dentelle de Bayeux

Dominique Hérouard



Par sa finesse et sa délicatesse, la dentelle est un tissu qui incarne l'apparat, le raffinement et le luxe. Fabriquée dans le Bessin depuis la fin du XVII^e siècle, elle devient la principale activité du territoire au XIX^e siècle. À Bayeux, ce savoir-faire manuel atteint un niveau d'excellence et de production inégalé. La reconnaissance internationale est notamment portée par la célèbre Maison Lefébure qui honore les commandes les plus prestigieuses. Patrimoine vivant, la technique de la dentelle aux fuseaux continue d'être initiée et pratiquée. L'histoire de la dentelle de Bayeux vous est ici racontée, illustrée par les riches collections du musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard.

Activités proposées en 2025

▶ **Samedi 1^{er} février**
Assemblée Générale – Intervention de MM Rousseau et Neveux (La Mora, navire amiral de Guillaume Le Conquérant, en construction à l'identique à Honfleur)

▶ **Samedi 8 mars**
Auguste Rodin (Paris 1840-1917) par Sophie de Gourcy

▶ **Samedi 12 avril**
Les portraits de l'impératrice Joséphine par Alain Pougetoux

▶ **Samedi 24 mai**
Les femmes peintres au XVIII^e siècle par Isabelle Schlinger

▶ **Samedi 14 juin**
Le roman secret de Chantilly par Emmanuel Maury

▶ **Mercredi 18 juin**
Visite des châteaux de Carrouges et de Médavay (Orne)

▶ **Mercredi 16 juillet**
Jacques-Louis David (Paris 1748 – Bruxelles 1825) par David Chanteranne

▶ **Samedi 20 septembre**
Le Titien (1488-1576) par Cédric Michon

▶ **Novembre**
Voyage au Portugal

▶ **Samedi 6 décembre**
Caspar David Friedrich (1774-1840) par Maryline Maubert-Lecocq

▶ **Juillet**
Lettre annuelle N°13

Amis du MAHB – AMBG

✉ amisdumahb@orange.fr
☎ 06.16.29.10.05

▲ *La dentelle de Bayeux*, Dominique Hérouard, Editions du MAHB - Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard, Bayeux, 2025 / OREP Editions, 2025, 32 pages. Prix : 6,70 euros.

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE ET SES PEINTRES

DAVID CHANTERANNE – HISTORIEN

CONFÉRENCE DU SAMEDI 28 SEPTEMBRE 2024 À L'ABBAYE DE MONDAYE
SYNTHÈSE DE FRANÇOISE DECAUMONT

Descendante d'une famille aristocratique, Eugénie de Palafox y Kirkpatrick dite de Montijo naît en Espagne en 1826. Lors de la guerre civile, elle s'installe avec sa sœur aînée à Paris, puis séjourne en Angleterre. De son côté, le futur Napoléon III est enfermé au fort de Ham, d'où il s'évade en 1846 pour rejoindre Londres, où il se lie avec Miss Howard. Revenu en France après la révolution de 1848, il est élu Prince-Président. En 1852, il restaure l'Empire approuvé par plébiscite. Ils se rencontrent au cours d'une fête donnée par Mathilde, la cousine de Napoléon III, puis elle s'éloigne de Paris. Ce n'est qu'en 1853 qu'il la demande en mariage chez le duc de Morny, mariage qui aura lieu la même année et sera célébré à Notre-Dame de Paris.

Devenue impératrice, elle est mal vue par les orléanistes, privés de la succession au trône. Elle s'entoure de conseils, notamment ceux de la Reine Victoria, avec laquelle elle se lie d'amitié. En 1856, elle met au monde un fils. Mais les relations entre les deux époux se distendent, l'empereur ayant de nombreuses maîtresses, notamment la Castiglione.



▲ Franz-Xaver Winterhalter, *L'impératrice Eugénie entourée de ses dames d'honneur*, 1855, musées nationaux du Palais de Compiègne

Femme de goût, elle aime les bijoux, elle s'approvisionne chez le joaillier Mellerio. Pour les toilettes, elle s'habille chez Worth qui créera la haute couture. Et elle met à la mode la crinoline. En 1855, Winterhalter la représente dans le célèbre tableau où elle est entourée de ses célèbres dames d'honneur. Et l'on doit à Edouard Dubufe de nombreux portraits de l'impératrice, toujours très élégante, dont beaucoup sont conservés au château de Compiègne. Sportive, elle prend des bains de mer à Biarritz, où elle se sent chez elle.

Femme de charité, elle visite les malades et s'engage en faveur des droits des Français.

C'est aussi une femme politique qui reçoit les diplomates et assure la régence quand Napoléon III part en Algérie. En 1869, elle préside l'inauguration du canal de Suez, en Egypte, son ultime voyage en Orient.

En 1870, la République est proclamée et elle s'exile avec son fils en Angleterre, bientôt rejointe par l'Empereur. Ce bonheur sera toutefois de courte durée. Le décès de l'Empereur en 1873, suivi de celui de son fils unique en 1879, la plonge dans le chagrin. Elle achète un petit domaine avec une église pour y faire reposer les deux hommes de sa vie, puis rentre en France. Elle entreprend de voyager de par le monde, séjourne au Cap Martin, où elle se fait construire une superbe villa et acquiert un yacht pour sillonner les mers.

En 1920, à 94 ans, s'éteint à Madrid la dernière souveraine des Français.

3

JEAN-DOMINIQUE INGRES – ENIGME AU SALON

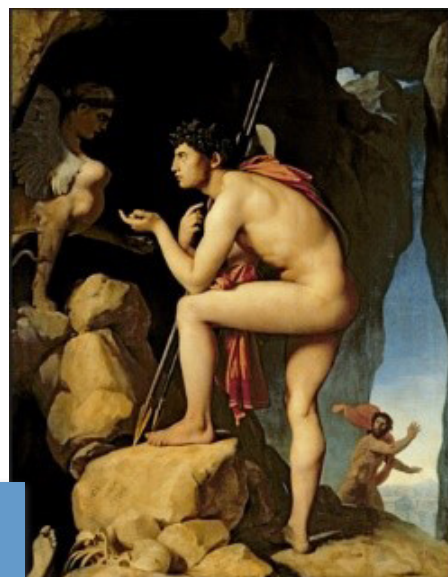
MARYLINE MAUBERT-LECOCQ – HISTORIENNE

CONFÉRENCE DU SAMEDI 7 DÉCEMBRE 2024 À BAYEUX
SYNTHÈSE DE FRANÇOISE DECAUMONT

Notre conférencière précise, tout d'abord, qu'un tableau sert de levier (terme pris pour expliquer sa démarche d'utiliser un tableau précis lui permettant d'évoquer l'œuvre de l'immense peintre) à l'artiste et son exposition au Salon officiel de peinture, qui se tient au Louvre (Salon Carré), se termine par la remise des prix, événement incontournable pour sa renommée et pour des commandes à venir. Lieu de conformisme mais aussi de scandale comme celui de 1827 où s'affrontent 2 « écoles », le Néoclassicisme avec Ingres et son *Apothéose d'Homère* et les débuts du Romantisme, avec Eugène DELACROIX et *La mort de Sardanapale*, grand format, représentant une scène de carnage, où la couleur rouge domine sans une seule goutte de sang versé, qui va fortement choquer.

Mais c'est le tableau *d'Édipe*, peint en 1808, agrandi en 1825, exposé lui aussi au Salon de 1827, qui va retenir toute son attention.

Afin de mieux comprendre ce tableau, l'oratrice tient à rappeler que Jean-Auguste-Dominique INGRES, né à Montauban en 1780 et mort à Paris en 1867, au cours de sa longue et brillante carrière a traversé un siècle tourmenté (le 19^e) et, de ce fait, s'inscrit entre deux écoles : d'une part, le style Rococo ou Rocaille, dominant le 18^e siècle, représentatif des scènes bucoliques (BOUCHER, FRAGONARD, WATTEAU) et, d'autre part, le néo-classicisme, avec son chef de file DAVID, maître d'INGRES, dont la peinture manifeste les attentes des révolutionnaires et le retour aux sujets héroïques inspirés de l'Antiquité (redécouverte par les fouilles de Pompéi au



▲ «*Oedipe explique l'énigme du Sphinx*», (1808 - 1827) Huile sur toile, 189 x 144 cm Musée du Louvre

18^e siècle), comme *Le Serment des Horaces* de 1785. Cet artiste d'exception, au style unique et brillant, dont l'influence s'est manifestée sur des générations de peintres a recherché toute sa vie le BEAU.

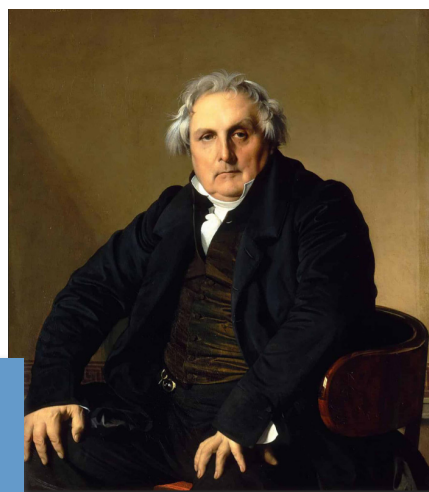
INGRES excelle dans le violon et le dessin. Dès 1811, il est envoyé à l'Académie Royale de Toulouse, puis vient à Paris où il intègre l'atelier de DAVID et l'École des Beaux-Arts. Il obtient le prestigieux Prix de Rome. Il effectue un premier séjour dans cette ville comme pensionnaire de la Villa Médicis de 1806 à 1810, puis peintre de portraits. A son retour en France, en 1824, il connaît le succès avec *Le Vœu de Louis XIII*, ouvre un atelier et, en 1835, repart à Rome comme Directeur de l'Académie de France. Ce n'est qu'à son retour, en 1841, que les commandes affluent, notamment les portraits, comme celui de *Monsieur Bertin*, «grand bourgeois», traité avec beaucoup de force et de réalisme.

INGRES recherche la pureté du dessin, la ligne parfaite. Trois catégories dominent son œuvre : la peinture d'histoire « le grand genre », soit mythologique (*Jupiter et Thétis*, 1811), soit religieuse (*La Vierge adorant l'hostie*, 1854), les portraits et les nus, comme *La grande Odalisque*, exécutée en 1814, célèbre toile d'une beauté sensuelle, soulignant la souplesse et la grâce du corps, inspirée de la langueur orientale, commandée par Caroline MURAT et conservée au musée du Louvre mais critiquée à l'époque (déformations anatomiques).

Le peintre va cependant se démarquer du néo-classicisme en affirmant un style personnel et original. Son 1^{er} séjour en Italie, en 1806, lui permet d'admirer RAPHAEL qu'il vénère. Ce sera là qu'il

peindra 2 nus en 1808, *La Baigneuse*, dite de *Valpinçon*, nu féminin conservé au musée du Louvre et une « académie », un nu masculin, grandeur nature, *Œdipe* qu'il reprend 20 ans plus tard, intitulé « *Œdipe explique l'énigme du Sphinx pour en faire une peinture d'histoire dramatique* ».

L'oratrice en rappelle le mythe antique peu traité jusque-là en peinture (Œdipe dont le nom signifie « aux pieds enflés », sans le savoir tue son père et épouse sa mère) pour mieux expliquer le tableau. INGRES représente le face-à-face ultime dans une caverne entre Œdipe et le monstre, juste avant de répondre à l'énigme et dénouer l'histoire (« la machine infernale » qu'est le destin), le jeune homme devant la sphinge (en grec), de profil, attentif face au monstre agressif, et un 3^{ème} personnage qui prend la fuite. La pose d'Œdipe dont le corps est magnifié est



▲ Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Portrait de Monsieur Bertin*, 1832, Musée du Louvre

inspirée d'une œuvre de POUSSIN (*Les bergers d'Arcadie*) et le modelé du corps, éclairé par une lumière dorée, évoque un idéal de beauté (chevelure bouclée, nez grec, courbure du dos). La sphinge, au corps de lionne et poitrine de femme représente le danger mortel.

Cette œuvre majeure, loin de la noirceur du mythe, est d'une grande beauté visuelle, à la facture classique. Elle garde une portée universelle, en évoquant les différents âges de la vie, notre condition mortelle et nos choix, la responsabilité de nos actes tout comme l'idée que la force ne l'emporte pas sur l'intelligence, l'obscurantisme sur l'humanité. Le thème sera repris plusieurs fois par le peintre qui, en 1864, en donne une dernière version, inversée, la sphinge dans la pénombre, plus crépusculaire et morbide.

Ce thème sera décliné ensuite par Gustave MOREAU et Odilon REDON (courant symboliste), ainsi que par le caricaturiste DAUMIER, puis PICABIA, MAGRITTE, Francis BACON, des sculpteurs et artistes contemporains, et fera même l'objet de montages publicitaires. Au 20^e siècle, le mythe sera aussi repris dans la littérature, la musique et le cinéma. FREUD dans ses réflexions sur le *complexe d'Œdipe* en psychanalyse s'est certainement imprégné du tableau dont il avait une reproduction.

Conservateur des traditions et novateur par son génie, INGRES reste un grand maître admiré de ses élèves, dont FLANDRIN, mais aussi de RENOIR, PICASSO, qui s'inspirent de ses fabuleux portraits féminins, idéal de perfection, comme *Le Bain turc*, peint en 1863 pour Napoléon III.

4

ANDREA APPIANI

RÉMI CARIEL – CONSERVATEUR EN CHEF DU PATRIMOINE

Andrea Appiani naquit le 31 mai 1754 et fut baptisé à Milan, à proximité de la Brera où il étudiera puis enseignera et près de laquelle il vivra. Il se forma auprès de Giudici, fréquenta l'Ambrosiana où il copia les maîtres anciens et étudia l'anatomie au Grand Hôpital. Il suivit l'enseignement des peintres Trabbalesi – notamment pour la fresque – et Knoller, à la toute nouvelle Académie de la Brera.

Le jeune artiste suivit le décorateur de théâtre Chelli à Florence pour y peindre les figures décors de scène. Il poursuivit cette activité à la Scala de Milan au début des années 1780, côtoyant d'autres scénographes renommés. Le peintre collabora aussi avec les meilleurs artistes-artisans de son temps, tel l'ébéniste Maggolini qui marqueta des commodes sur des modèles

donnés par Appiani. Il conçut plus tard le maître-autel de la cathédrale de Monza dans un style néo-classique sévère. Cette adaptabilité est un trait distinctif de l'artiste.

Appiani œuvra dans plusieurs églises de Lombardie. Dans celle d'Arona, son *Adoration des bergers* est imprégnée d'esprit baroque. À la basilique d'Alzano lombarde, l'imposante *Rencontre de Jacob et Rachel* a une sévérité qui tient tant à la maturité qu'au changement de destination auquel l'artiste songea : dans l'église du palais royal de Milan, ce style aurait été cohérent avec l'architecture néo-classique de Piermarini.

En 1781, le peintre avait acquis une réputation suffisante pour que Pietro Verri, éminent représentant de la Milan des

Lumières, lui commanda un portrait de son épouse récemment décédée. Ce fut une porte d'entrée pour la carrière de portraitiste d'Appiani qui, au fil du temps, représenta des membres de la bourgeoisie et l'aristocratie éclairées, outre le milieu des hommes de lettres et artistes.

Dans les années 1780, le peintre fut appelé à décorer à fresque des voûtes d'hôtels particuliers milanais : Orsini, Silva, Greppi. Le ministre plénipotentiaire autrichien Wilzeck le fit travailler au palazzo Serbelloni puis chez Castelbarco. Le peintre y montra sa faculté d'assimilation – notamment du XVII^e bolonais ou d'un Tiepolo, avec ses nuées angéliques – tout en infusant un coloris et un dessin nouveaux. Un goût pour le paysage classicisant transparaît dans quelques œuvres

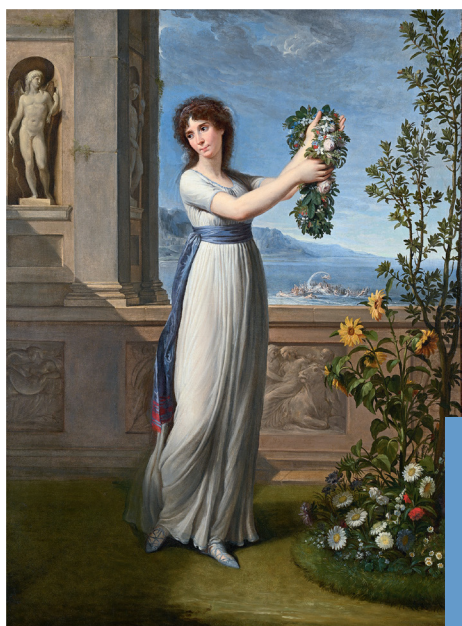
dont la première des quatre grandes toiles de *l'Histoire d'Europe*.

Sur la voûte de la première travée gauche de la célèbre église-sanctuaire milanaise Santa Maria dei Miracoli près San Celso, on fit appel au talent de restaurateur d'Appiani. Son effort d'intégration plut et l'on résolut de lui confier la décoration à fresque de la partie inférieure de la coupole coiffant la croisée du transept. L'enjeu était considérable pour ce lieu très en vue. C'est sans doute ce défi qui poussa le peintre à entreprendre un séjour de plusieurs mois à Rome en 1791, après s'être arrêté à Parme, où il admira les fresques de Corrège, Bologne et Florence. Dans la capitale, Appiani s'imprégna tant de morceaux de l'Antiquité que de la peinture de la Renaissance et des décors d'églises baroques comme ceux de Lanfranco et Dominiquin.

De retour à Milan, il fut requis au début de l'année 1792 par l'archiduchesse Marie-Christine d'Autriche pour peindre la partie supérieure de la Rotonde de la Villa Royale de Monza. Aidé par le lettré Parini pour l'iconographie, l'artiste peignit à fresque neuf épisodes de l'histoire de Psyché, en lien avec les vingt ans de mariage du couple archiducal.

Appiani reprit ensuite le chantier de San Celso. Inauguré en 1795, ce premier manifeste public du néo-classicisme à Milan reçut un accueil enthousiaste. Par l'ampleur et la maîtrise de la composition, le recours à la technique du *buon fresco*, la noblesse du dessin, l'utilisation habile de la perspective et le chromatisme ambitieux, ces fresques peuvent être considérées comme la plus importante décoration murale réalisée en Lombardie durant la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Fort de ce succès et porté par son inclination républicaine, l'artiste sut s'attirer les bonnes grâces de Bonaparte et des Français, peu après leur arrivée en vainqueurs à Milan, en mai 1796. L'efficacité et l'adapta-



bilité d'Appiani lui valurent des commandes d'en-têtes officiels et de dessins de médailles de la part de la nouvelle autorité. Le premier portrait en pied du général en chef a le caractère d'une allégorie, un choix motivé par l'idée de pérenniser le modèle et ses exploits. Il en fut de même pour son pendant, *Joséphine couronnant le myrte* : hymne à l'Amour – le couple s'était uni peu auparavant – sur fond de mythologie grecque, l'effigie est magnifiée par le trait élégant et le coloris suave du peintre.

S'en suivirent de nombreux portraits d'officiers, leurs épouses puis à nouveau Bonaparte et Joséphine, notamment en 1801 (à Paris), 1803 et 1805 – après le sacre en Roi d'Italie – et plus tard de dignitaires du Royaume ; ces portraits rivalisent de magnificence, porté par le rendu sensoriel des matières et le jeu de la lumière sur elles.

En mai 1797, Appiani fut nommé commissaire ordonnateur et membre de la Commission des arts de l'armée d'Italie. Il devait réquisitionner des œuvres d'art dans les églises et institutions religieuses dissoutes de Lombardie et Vénétie puis les répartir en fonction de leur qualité. De 1797 à 1799, cette activité servit à enrichir la collection de l'ancêtre du musée du Louvre puis de 1802 à 1813, la Pinacothèque de Brera et en partie celle de Bologne. Appiani devint aussi membre de l'Institut national en 1802, Premier peintre en 1805, secrétaire des Beaux-Arts de la Pinacothèque de la Brera à partir de 1808 ; il collectionna et conseilla des collectionneurs.

Les Fastes de Napoléon est une ambitieuse entreprise conçue en 1800 pour orner la vaste salle de bal du Palais royal de Milan. La plus importante partie célébrait le vainqueur des Autrichiens et l'instaurateur de la République. La série comprenait 35 *temperas* sur toile en grisaille, simulant des bas-reliefs. L'ensemble témoigne de la fortune iconographique dont jouissait à cette époque la frise de style antique, à l'exemple de la colonne Trajane, et le clair-obscur tel qu'il avait été formulé à la Renaissance par Polidoro da Caravaggio. Appiani sut fondre le modèle archéologique et la dimension contemporaine de personnages représentés en habits modernes. Ce qui fut l'un des plus importants ensembles de peinture néo-classique européenne disparut lors des bombardements qui s'abattirent sur Milan en août 1943. Il avait été gravé avec soin à la demande de Napoléon.

Appiani enchaîna les décors pour le Palais royal de Milan : après les toiles déco-

▲ Joséphine couronnant le myrte sacré de Vénus, 1796, huile sur toile, H. L. 74,5 cm, coll. part.

ratives pour la troisième salle des tapisseries sous l'autorité autrichienne (1782-83) vinrent la salle des cariatides (en 1800-1807), les fresques pour la salle du trône (1807-08), la salle des audiences solennelles (1808-1809), la salle de la rotonde



▲ Junon assistée par les Grâces, dit aussi La Toilette de Junon, vers 1810-1812, huile sur toile, H. 100 L. 142 cm, Brescia, pinacoteca Tosio Martinengo

(1810), la salle de la lanterne (1812) et des tableaux pour le cabinet de travail de l'Empereur (1806 puis 1810-12). L'iconographie de la salle du trône fut suggérée par l'helléniste Lamberti et peut-être par le poète Monti, connu pour ses éloges enthousiastes de Napoléon. Cette imbrication du monde des arts et des lettres est caractéristique du fertile terreau culturel milanaise.

Toutes les fresques étaient méthodiquement préparées par Appiani, selon des principes académiques auxquels il resta attaché. Cela nous vaut un extraordinaire corpus de dessins et cartons préparatoires.

Les réalisations tardives témoignent d'un néo-classicisme mâtiné des grands modèles bolonais et romains de la Renaissance et du XVII^e siècle. Il en reste deux exemples éloquentes : le seul tableau achevé des quatre destinés aux murs du Cabinet de travail du Palazzo reale et la fresque du Parnasse pour le plafond de la salle à manger de la villa royale de Milan. Celle-ci séduit par sa gamme chromatique lumineuse et la vivacité de ses figures, intégrées avec aisance dans le paysage, et dont les poses et les expressions variées étaient conçues comme des représentations des mouvements de l'âme, suivant une tradition dérivée de Léonard de Vinci.

Appiani fut frappé par une attaque d'apoplexie en 1813 et s'éteignit le 6 novembre 1817. Le dernier hommage matériel qui lui fut rendu formait une synthèse de sa personnalité artistique : le monument funéraire qui lui fut dédié joint la rigueur du sculpteur néo-classique Thorvaldsen qui le conçut et la thématique vénusienne des trois grâces.

FÉCAMP – SEPT MUSÉES EN HÉRITAGE

AURÉLIEN ARNAUD

CONSERVATEUR DU PATRIMOINE – DIRECTEUR DU MUSÉE DE FÉCAMP

En 1879, à l'instigation du journaliste Charles Hue, la ville de Fécamp fonde un *Musée de peinture et d'objets d'art* situé au deuxième étage de l'Hôtel de Ville. Consacré essentiellement aux Beaux-Arts, il doit, selon son fondateur, développer « le goût du savoir et du beau » et concourir « à élever le niveau intellectuel et moral de nos enfants ». Vingt ans plus tard, un *Musée Industriel des Pêches* voit le jour, sous l'impulsion d'Adolphe Bellet, président de la Chambre de commerce de Fécamp. Situé Quai Vicomté, aux côtés de l'École des Pêches, ce musée conçu par des armateurs est à la fois un conservatoire des techniques de pêche, et un espace de promotion de l'activité industrielle fécampoise. Se positionnant dans la mouvance d'un actif courant folkloriste régional, la Société des Amis du Vieux Fécamp crée, en 1911, un *Musée du Vieux Fécamp*. Niché dans la Tour de la Maîtrise, il présente aussi bien des objets témoins des traditions populaires du pays de Caux, que des souvenirs historiques et des vestiges archéologiques de la cité.

Un musée tient une place à part dans l'héritage patrimonial fécampois par sa dimension hygiéniste. Il s'agit du *Musée de l'Enfance*, institué dans un objectif pédagogique, visant à expliquer les objectifs de l'Œuvre de la Goutte de Lait et lutter contre la mortalité infantile. C'est en 1918 que le docteur Léon Dufour, fondateur de l'Œuvre de la Goutte de Lait, rend publique sa collection d'objets liés à l'enfance. Il s'appuie sur une présentation anthropologique de l'enfance dans les différentes civilisations anciennes ou lointaines. Les collections du docteur Dufour sont ensuite léguées à la ville de Fécamp en 1926 et deviennent donc municipales. En 1944, les locaux du Pavillon de l'Enfance, où les collections sont conservées, subissent les déflagrations du dynamitage de la cale de halage du port situé à proximité et certains plafonds s'effondrent ; les collections ont souffert et certains objets sont perdus. Après leur mise en caisse, ils sont transportés d'un lieu à un autre et peu à peu oubliés.

Dans un souci de pérennité, le *Musée Industriel des Pêches* et le *Musée du Vieux Fécamp* sont également légués à la ville de Fécamp, qui décide de les regrouper avec ses propres collections de Beaux-Arts dans un hôtel particulier situé rue Eugène-Marchand. Le nouveau musée est inauguré en 1931 sous la simple appellation de *Musée de Fécamp* qui prend la forme d'un immense 'cabinet de curiosités'. En 1960, le musée déménage rue Alexandre-Legros dans un ancien hôtel particulier. Devant s'inscrire dans un projet culturel ambitieux financé par les dommages de guerre, il prend le nom de *Musée*

Centre-des-Arts. Mais ce projet ne sera finalement pas réalisé. Après l'exposition Les biberons du Docteur Dufour, en 1997, il prend le nom de 'Musée des Arts & de l'Enfance'.

En 1988, l'inauguration du *Musée des Terre-Neuvas & de la Pêche* se fait l'écho de l'histoire maritime de Fécamp. Conçu dans le contexte de la crise de la Grande Pêche, son ouverture n'était pas un événement neutre : tombeau de la pêche morutière pour les uns, il représentait l'hommage indispensable dû aux marins terre-neuvas pour les autres. Seul musée français consacré à cette thématique, il devient alors un centre de recherche internationalement reconnu sur la pêche morutière.

Une réhabilitation ambitieuse

À l'angle du quai Capitaine Jean Recher, l'immeuble des Pêcheries de Fécamp, ancienne sécherie « *La Morue Normande* », est édifié en 1950 par l'architecte André Hamayon pour l'armement « Les Pêcheries de Fécamp ». C'est dans cette usine, où les derniers actes de prospérité de l'industrie maritime locale se sont joués, que le nouveau musée a pris place. Située au cœur des friches portuaires en cours de redéfinition, cette ancienne sécherie se trouve à un emplacement stratégique entre front de mer et centre-ville. Réhabilitée par le cabinet Basalt-Architecture, sa haute structure et sa modénature contemporaine lui confèrent qualité et monumentalité. L'audacieux belvédère édifié sur le toit inscrit le musée dans la modernité tout en respectant le bâtiment d'origine, et ouvre le musée sur le large et sur la ville.

Cinq séquences thématiques scandent le parcours muséographique pensé par Achim Von Meier et la conservatrice du patrimoine alors en poste, Marie-Hélène Desjardins. Dans la séquence *Marine & pêche*, les peintures de marine, outillage de pêche, anciens modèles de voiliers et précieuses maquettes de chantier des grands



chalutiers témoignent de Fécamp, capitale de la pêche morutière, et port harenguier. Ce riche patrimoine est présenté selon un discours à la fois technique et sociologique, élaboré par Florence Calame-Levert, ethnologue de formation, et enrichi du témoignage de nombreux marins. Il se distingue d'autres musées maritimes par une importante collection de peintures de marine. De la préhistoire à la capitale ducale du X^e siècle, de l'abbaye médiévale au port morutier du XX^e siècle, la seconde séquence *Histoire de la cité* raconte l'histoire de Fécamp. Réunis dans une galerie historique, et présentés chronologiquement, les précieux vestiges de cette fascinante histoire constituent autant de jalons pour comprendre l'évolution de la cité.

La séquence *Beaux-Arts* révèle comment, au XIX^e siècle, le littoral cauchois devient l'un des sites de prédilection des artistes paysagistes, tandis que les peintres académiques résident dans les villas des stations balnéaires alentour. Les œuvres se partagent les cimaises avec les peintures anciennes issues des familles de négociants locaux. Un 'tunnel des dessins' permet la présentation par roulement des plus belles feuilles de la collection, des portraits de la cour des Valois du XVI^e siècle, jusqu'aux esquisses de Delacroix. Cette séquence jouxte une section dédiée à la *Vie cauchoise* où, sont réunis, dans une évocation inspirée des collectes du début du XX^e siècle, les objets domestiques, âtre, mobilier, bijoux et costumes.

Deux espaces, présentés de manière plus indépendante, complètent le parcours. Le premier, un *Cabinet de curiosités*, rassemble des objets rares, anciens, exotiques ou insolites, rapportés par des armateurs



▲ Louis Ambroise Garneray (1783-1857)
La pêche à la morue, 1832
Huile sur toile, 1m54 x 2m02 avec son cadre
Dépôt Musée des Beaux-Arts - Métropole Rouen Normandie, 2024 (Acquis de l'artiste en 1833, inv. 1833.3), inv. D.70

fécampoï pour les offrir ensuite au musée. Le second regroupe les étonnantes collections sur l'enfance, réunies par le docteur Léon Dufour. Présentées dans l'esprit de l'ancien *Musée de l'Enfance*, que Dufour avait lui-même défini comme un musée consacré à « l'élevage du nourrisson », elles portent la marque de celui qui, dès la fin du XIX^e siècle, a contribué efficacement à lutter contre le fléau de la surmortalité infantile.

Zoom sur l'actualité des collections

Grâce à un généreux dépôt du Musée des Beaux-Arts de la Métropole Rouen Normandie, d'une durée de 5 ans renouvelables, une nouvelle œuvre est à découvrir au 3^e étage du musée.

Intitulée *La Pêche à la morue*, cette huile sur toile de Louis Ambroise Garneray (1783-1857) date de 1832. Elle représente un sloop de Saint-Malo surpris par une bourrasque au large de Saint-Pierre et Miquelon. Une partie de l'équipage s'occupe d'amener la grand-voile, tandis que quatre pêcheurs placés dans des tonneaux actionnent des lignes à main. Le travail de la morue s'effectue ensuite à chaque prise.

VOYAGE AMBG 2024

L'ALLEMAGNE ET SES CHÂTEAUX

CHRISTIAN DROMARD — VICE-PRÉSIDENT DE L'AMBG

En 2017, le voyage AMBG avait longé le rivage de la mer Baltique, de Lubeck à Gdansk, sur le thème de la Ligue Hanséatique et des châteaux des chevaliers Teutoniques. Il nous fallait donc compléter notre vision de l'Allemagne par une reconnaissance vers le sud, cette fois sur le thème des châteaux, du Bad-Wurtemberg et de Bavière.

Contrairement aux châteaux des régions du nord, dévastés par les troupes soviétiques et confisqués par le régime de la RDA, ceux de cette partie de l'Allemagne ont moins souffert de la 2^{ème} Guerre Mondiale. On y trouve une grande quantité de demeures privées, souvent habitées, témoins de toutes ces principautés et duchés que Bismarck rassembla dans l'Empire des Hohenzollern au XIX^e siècle.

C'est par les châteaux que cette famille possède toujours (sur une cinquantaine qui leur furent confisquée à la fin de la 2^{ème} Guerre Mondiale) que nous commençons notre périple en visitant ces deux résidences : Hohenzollern et Sigmaringen.

Ces deux énormes forteresses sont juchées au sommet de leur colline respective, émergeant des forêts. Bien que très anciennes, elles furent remaniées au fil des siècles et, plus particulièrement au XIX^e



▲ Cour du château de Lagenburg

dans le style très en vogue de l'époque : le romantisme historisant médiéval. Plus qu'une mode, il s'agissait aussi de magnifier les origines chevaleresques des

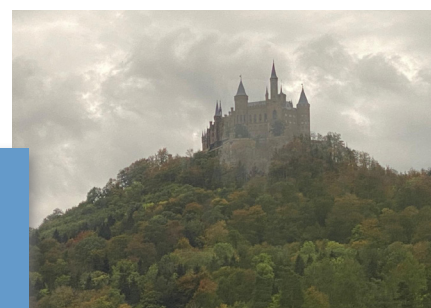
propriétaires, nouveaux empereurs. Ces châteaux privés donc, ont conservé leur mobilier et leurs objets d'art, en dépit d'une histoire mouvementée. Sigmaringen fut aussi la résidence forcée – de Philippe Pétain, de son gouvernement et de son administration à la fin de la 2^{ème} Guerre Mondiale.

Bien que plus petit, mais plein de charmes, le château de Lichtenstein lui aussi perpétue le témoignage de l'histoire de sa famille propriétaire éponyme, qui l'habite toujours. Perché sur sa montagne, sa terrasse surplombe un à-pic vertigineux. Son donjon, recouvert d'enduit blanc-neige qui contraste avec la maçonnerie de grès sombre, surveille toute la vallée.

Pour changer de décor, l'abbaye de Wiblingen, près de Ulm, nous présente sa bibliothèque. C'est un concentré du plus pur style décoratif baroque allemand, tendance rococo : fresque, peintures en trompe-l'œil, statuaire en stuc blanc, colonnes et balustres de balcon peintes en faux marbres.

Avant de quitter le Bade-Wurtemberg, nous nous arrêtons au château de Ludwigsburg. D'abord palais des ducs de Wurtemberg, il fut élevé au rang de château royal lorsque Napoléon 1^{er} transforma le duché en royaume et installa le duc comme souverain. Les grands appartements avaient été réaménagés au XVIII^e siècle par un architecte français, Philippe de la Guépière très inspiré par Versailles. Cette très grande demeure (450 pièces) a conservé une partie de son mobilier. Il fut habité jusqu'à la chute de la Monarchie, après la 1^{ère} Guerre Mondiale.

Avant d'arriver à Nuremberg, nous grimpons vers le château de Lagenburg toujours propriété de la famille des princes Hohenlohe-Lagenburg, (Saint Empire) qui l'habitent. Construit au XIII^e siècle, il est rénové dans le style renaissance, puis à nouveau « modernisé » en style baroque au XVIII^e. Il a cependant conservé une apparence de château-fort entourant une belle cour fermée qui donne un sentiment de



▲ Château de Hohenzollern

refuge. Situé sur une hauteur, il domine le petit village de Lagenburg et les forêts du domaine familial, laissant s'installer l'impression d'une petite principauté encore autonome.

Nous restons dans l'architecture et la décoration de style baroque avec le très surprenant château de Wiesenstein. Ce grand château appartient toujours à la famille qui l'a fait construire au XVIII^e s, la famille des comtes Schönborn-Wiesenstein.

Ce type de château, est là aussi plus palais que château par ses dimensions, celles du château lui-même, mais également celles de ses extraordinaires écuries et communs qui forment un demi-cercle face au château. Il est l'œuvre d'un élève et suiveur de Lukas von Hildebrandt, peut-être l'architecte le plus fameux de l'Empire d'Autriche et qui peut être considéré comme le maître de l'architecture baroque en Europe centrale.

L'intérieur est baroque évidemment, avec ses moulures, ses stucs et ses plafonds peints en fresques à l'italienne, et, comme souvent dans ce type de demeure de ces pays, avec une cage d'escalier monumentale. La sortie sur les jardins est aménagée en une succession de « grottes de fraîcheur », mêlant rocaille et coquillage dans un état de conservation et d'entretien remarquable comme tout le château.

Mais, ce qui est encore plus extraordinaire, c'est la collection de plus de 700 tableaux allant de la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. C'est probablement une des collections privées des plus importantes d'Europe, par le nombre et la qualité

des œuvres, quoique très peu connue.

Nous redescendons vers Regensburg – Ratisbonne en Français pour Napoléon 1^{er} – pour visiter la résidence de la famille de Tour et Taxis. Ces princes du Saint Empire ont eu le monopole du service des postes de l'Empire, de Charles-Quint jusqu'au XIX^e siècle. En compensation de la perte de leur monopole, ils reçurent, au XIX^e siècle., entre autres, l'abbaye de Saint Emmeran –

qui abrite la tombe de cet évêque du VII^e siècle. Ils réaménagèrent cette – très grande – abbaye en résidence familiale, en y important le mobilier et les œuvres d'art de leurs précédentes demeures de Bruxelles et de Francfort.

Le voyage s'est achevé par une visite du centre historique de Munich, puis de l'ancienne Pinacothèque qui abrite une autre très belle et très ancienne collection de

peintures, de la renaissance au XVIII^e siècle avant de regagner Bayeux.

Prochain périple

En 2025, nous changerons, presque, d'hémisphère, pour explorer les merveilles architecturales et des arts décoratifs d'un plus petit pays mais d'un grand empire colonial : le Portugal, de Porto à Lisbonne.

AMIS DES MUSEES A LYON

VINCENT TIMOTHÉE – VICE-PRÉSIDENT DE L'AMBG

Le groupement des Amis de Musées de Normandie qui rassemble vingt sociétés d'amis de Normandie a tenu son assemblée générale annuelle à Fécamp le 12 mars dernier.

Sa présidente, Anne-Marie le Bocq, a fait à cette occasion le bilan des activités de l'année 2024, indiquant notamment que le site internet du Groupement avait reçu de

nombreux visiteurs au cours de l'année passée mais a déploré qu'il n'intéresse pas davantage ses membres.

Elle a aussi lancé un appel à projets pour que les associations d'Amis de Normandie participent activement avec leurs Musées respectifs aux manifestations qui seront organisées en 2027 pour le millénaire de Guillaume le Conquérant.

Cette réunion s'est tenue au Musée des Pêcheries de Fécamp que je vous engage vivement, si vous ne l'avez fait depuis sa rénovation, à aller visiter.

Quelques semaines plus tard, le 5 avril, c'est au Musée des Beaux-Arts de Lyon que se sont retrouvés près de 300 représentants de sociétés d'amis de toute la France sous la présidence de René Faure.

Les travaux ont porté sur les différentes expériences de collaboration entre sociétés d'amis et sur la façon dont les membres de la Fédération construisent leurs réseaux relationnels avec leurs tutelles, les médias et d'autres institutions afin d'assurer leur développement.

Eugénie de Froissard, chargée du développement du projet Jeunes amis, a indiqué qu'il y avait maintenant en France 22 sections Jeunes amis actives, regroupant un total de 700 membres.

Un bilan très encourageant pour l'avenir de nos associations et un exemple à suivre pour les Amis du MAHB, avec une autre recommandation, consacrer une grande demi-journée au très riche Musée des Beaux-Arts de Lyon.



BULLETIN D'ADHESION

- Cotisation adhérent : 20 €
- Couple : 30 €
- Jeune de moins de 25 ans : 5 €
- Ami mécène : 50 €, 100 €, 150 € ou davantage (une attestation fiscale vous sera envoyée)

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

TÉL.

E-MAIL

Règlement par chèque à l'ordre de AMBG Bayeux à envoyer à
Caroline de Labarthe – 2, route de Vendes – 14250 Saint-Vaast-sur-Seules
Tel : 06 16 29 10 05 | Mail : carolinedelabarthe@gmail.com



MAHB

37, rue du Bienvenu

14400 Bayeux

Tél : 02 31 92 14 21

www.bayeuxmuseum.com

HORAIRE D'OUVERTURE :

du 15 février au 30 avril :

de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

du 1^{er} mai au 30 septembre :

de 9h30 à 18h30

du 1^{er} octobre au 31 décembre :

de 10h à 12h30 et de 14h à 18h